

Commentaire

Une politique d'acquisition

Par Claude Lorent

En France, le Centre national des arts plastiques, établissement du ministère de la Culture et de la Communication est une institution phare du développement artistique et culturel avec un engagement ferme sur le plan de la création contemporaine. Il a notamment pour mission d'encourager et de soutenir la création en France dans tous les domaines des arts visuels : peinture, sculpture, photographie, installation, vidéo, multimédia, arts graphiques, design et design graphique. Et surtout, relais institutionnel, il s'affirme en tant qu'acteur économique de la vie artistique. Ce rôle économique, il le joue notamment dans l'économie artistique en tant que collectionneur public. Il passe des commandes, achète des œuvres et gère un patrimoine de plus de 90 000 œuvres. Ses contributions au développement et à la diffusion de l'art sont donc essentielles.

Cette institution est en quelque sorte l'équivalent, toutes proportions gardées puisque nous faisons office de tout petit Poucet, du Service des Arts plastiques de la Communauté française (faut-il dire de la Fédération Wallonie-Bruxelles ?) qui a grosso modo les mêmes missions.

Un récent rapport largement diffusé de ce Centre national nous apprend qu'en deux réunions, les 5 et 20 octobre, la commission consultative chargée de l'acquisition d'œuvres d'art a disposé d'un budget de 700 000 € et a procédé à l'acquisition de 40 œuvres dont la liste est jointe au rapport. Deux éléments frappent d'emblée, d'une part l'extrême diligence des décisions ministérielles et la pleine transparence. On notera aussi qu'une installation importante de Pascale Marthine Tayou (vit à Gand) a été acquise et déposée au Mac de Lyon, la collection d'État servant notamment à alimenter celle des musées. Par ailleurs, on constate que les œuvres achetées l'ont été dans des galeries d'art, autrement dit dans le circuit commercial.

Chez nous, les décisions de la commission consultatives mettent des mois à être à communiquées, soit, mais surtout option a été prise de ne plus acheter d'œuvres d'art afin de favoriser les aides à la création sur projet. C'est une position politique qui se justifie par une aide directe aux artistes qui ne va pas sans poser de problèmes pour certains, les peintres par exemple. Il est aussi aberrant de penser que soutenir les galeries ce n'est pas aider les artistes représentés ! D'autre part, l'absence d'acquisition prive la Communauté d'une collection, d'un patrimoine et donc d'une diffusion et les musées d'un enrichissement de leur. Il est vrai que si on ferme les sections contemporaines, on règle la question ! Qui a dit pauvre B ?

■ Expo en vue

Une certaine



COURTESY DEWEER GALLERY ET L'ARTISIE

✦ Dans les Ardennes flamandes, trois artistes se partagent les espaces de la galerie Deweer et imposent des univers aux ambiances insolites.

SITUÉE EN PLEINE CAMPAGNE, LA SPACIEUSE ET très réputée Deweer Gallery, outre qu'elle travaille régulièrement avec des artistes tels Panamarenko, Wim Delvoye, Jan Fabre, A.R. Penck, Kabakov et Baselitz... est aussi un lieu de découverte d'artistes moins connus, principalement flamands ou germaniques. La galerie donne ainsi à voir une frange de l'art actuel qui se manifeste relativement peu ailleurs et qui constitue donc un créneau spécifique généralement de niveau ou de visée internationale. Des exceptions à la règle ne manquent évidemment pas et pour preuve en ce moment, la présentation de la vidéo "Vaseline" d'un jeune vidéaste et performeur d'origine américaine actuellement en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam. Une réalisation dans laquelle se glissent quelques références à l'art et son histoire – le titre en appelle à Gertrude Stein et à Genet – et où les deux protagonistes en action se comportent comme dans un rituel de danse et du mouvement des corps qui d'une certaine façon tient d'un

rite de la séduction dans une ambiance de nuit et de jeux de lumière.

Les deux expositions principales, des solos, sont consacrées, l'une à un jeune sculpteur flamand Michaël Aerts, l'autre à un peintre allemand Norbert Erwin Witzgall. Les deux ensembles reposent sur un climat assez lourd, voire vraiment pesant et parfois teinté aussi de nostalgie. Mais la caractéristique la plus commune serait un ancrage dans des formes d'expression, la statuaire d'une part, la peinture de l'autre, qui en réfèrent davantage au passé qu'au présent. Et ce ne sont pas les seuls artistes d'aujourd'hui à œuvrer de cette manière à tel point que l'on peut s'interroger sur les raisons de cette tendance qui agit comme si une certaine part de la modernité était soudain remise en cause sans pour autant être niée. On est loin de toute considération post ou néo, on se situe dans un espace temps où la notion même de contemporanéité serait pratiquement évacuée au profit de considérations méfiantes de toute temporalité. Quelque chose d'étrange se manifeste dans ces œuvres, quelque chose de difficile à définir, à circonscrire, qui tiendrait d'une sorte de mystère un peu étrange et dérangeant, ou en tout cas déstabilisant. Une sensation qui force à se questionner sur les images picturales et sculpturales sans que l'on puisse obtenir de réponse, si bien qu'une interrogation subsiste, qu'un doute sur le sens persiste.

Norbert Erwin Witzgall peint des petits tableaux,

étrangeté à l'œuvre

Bios express

Norbert Erwin Witzgall. Allemand né en 1976, il vit et travaille à Berlin où s'est également formé. Il expose régulièrement en Allemagne et a été également invité à New York au Studio Kara Walker et à Milan.

Michaël Aerts est né en 1979 à Dendermonde, il partage sa vie et son travail entre sa ville natale et Gand. Son cv affiche une série d'expositions en Flandre et à l'étranger : Amsterdam, Milan Düsseldorf, Tilburg... Il se consacre principalement à la sculpture monumentale.

Matthew Lutz-Kinoy partage sa vie entre Berlin et New York (Brooklyn, 1984). Il est en résidence à la Rijksakademie d'Amsterdam. Pluridisciplinaire il pratique aussi bien la peinture que la performance, l'installation que la sculpture ou la vidéo. Il a exposé à Londres, Berlin, Paris, Cologne et à plusieurs reprises à New York.

Copie destinée à jo.coucke@skynet.be



Installation, Michaël Aerts, "Buy it, use it, break it, fix it, trash it, change it, mail-upgrade it", 2011. A droite, Norbert Witzgall, "Jean Auguste Dominique II", 2009 huile sur toile, 70x50 cm.

des portraits, et de manière réaliste, à l'huile, souvent avec application, précision, le tout à partir de photographies plutôt anciennes mais retravaillées, recadrées par l'artiste, re-contextualisées pour la peinture. Il y flotte une impression troublante car chacun des personnages, figé, est soit placé dans une situation particulière (contre un miroir, un mur ou enfouis dans le noir...), soit est affublé d'un appendice bizarre.

Michaël Aerts, qui est surtout sculpteur, commet ici également une série de dessins très impressionnants que l'on qualifierait presque de classiques tant, dans le noir profond qui est le leur en tous sens, ils s'imposent par la qualité du métier et la densité du rendu. Les sculptures, des bustes principalement, et des tours façon obélisque, sont recouvertes d'un papier métallisé argenté. Partout le noir domine telle une menace, laquelle ?

Claude Lorent

En pratique

Norbert Witzgall. Nose is a nose is a nose. Peintures récentes 2007-2011. Michaël Aerts. Buy it, use it, fix it, trash it, mail - upgrade it. Sculptures et dessins 2011. Matthew Lutz-Kinoy. Say It With Flowers. Vidéo. Deweer gallery, Tiegemdstraat, 8553 Otegem. Jusqu'au 11 décembre. Me, je, ve et di de 14h à 18h.



COURTESY DEWEEER GALLERY, OTEGEM